



# Réact!ons



Sur les traces des enfants  
et des jeunes ouest-africains  
en faveur d'une intervention  
d'écoute active

Abdou Salam FALL et Guy MASSART

Cette recherche régionale est une initiative du Bureau Régional pour l'Afrique de L'Ouest (WARO) de Plan International - [www.plan-international.org/westafrica.htm](http://www.plan-international.org/westafrica.htm). Plan WARO coordonne également sa mise en oeuvre. Elle est financée par le bureau néerlandais de Plan International (Plan Nederland – [www.plannederland.org](http://www.plannederland.org)).



# SUR LES TRACES DES ENFANTS ET DES JEUNES OUEST-AFRICAINS EN FAVEUR D'UNE INTERVENTION D'ÉCOUTE ACTIVE<sup>1</sup>

Abdou Salam FALL<sup>2</sup> et Guy MASSART<sup>3</sup>

On pourrait penser que la paupérisation caractéristique du contexte actuel ouest africain<sup>4</sup> contribue à perpétuer l'image longtemps reflétée de l'enfant comme un problème de la société des adultes. Pourtant, cette assertion ne se vérifie pas systématiquement. L'expérience de recherche ethnographique menée en 2005/2006 dans cinq pays de l'Afrique de l'Ouest (Bénin, Guinée Bissau, Guinée Conakry, Niger et Sénégal ) vise une écoute active, comme une façon de refonder l'intervention auprès des enfants et des jeunes. Elle invite au changement du prisme déformateur et postule une autre perspective bâtie à partir d'univers pluriels qui sont le propre de cette catégorie sociale. En effet, les enfants et les jeunes évoluent dans des environnements qui les socialisent tout autant qu'ils façonnent, à leur tour, leur milieu de vie, influent sur les interactions avec les autres et se projettent un avenir.

C'est ainsi que les expériences des enfants ne se limitent pas seulement à la sphère familiale, scolaire et ludique. Les enfants et jeunes ont un pouvoir d'expression qui se développe de plus en plus à l'échelle de la vie sociale dans son acception large. Ce pouvoir d'expression constitue un levier de changement de leur vécu. Pareillement, les enfants et les jeunes ne sont pas seulement d'éventuels agents économiques. Ils revendiquent la reconnaissance de leur contribution citoyenne.

Les enfants qui se montrent à travers la recherche sont d'impressionnants innovateurs et créateurs. Ils sont cependant victimes et acteurs de diverses formes de violence, ils charrient aussi les travers de leur société. Le vécu de l'enfance et de la jeunesse est donc contrasté. Des changements sont en cours et la recherche de type ethnographique dont les principaux résultats sont ici résumés met en relief ces évolutions qui positionnent les enfants et les jeunes ouest-africains en embuscade. Une telle posture nécessite un dispositif d'intervention privilégiant une ethnographie au quotidien.

Pour indiquer cette perspective, la présente contribution s'ouvre sur les permanences des cycles d'évolution de l'enfant qui, s'ajustent continuellement à la société. L'élan d'influence des groupes de pairs demeure considérable, quelque soit la catégorie socio-économique et de genre. Les chapitres suivants démontrent comment les enfants et jeunes prennent leur distance vis-à-vis des pouvoirs institués à mesure qu'ils grandissent en se frayant toutefois leur espace de citoyenneté. Les changements s'organisent sous le mode de la reconfiguration des communautés et un intérêt marqué pour des formes nouvelles d'arrangements sociaux.

1 Ce texte est une tentative de synthèse des rapports d'étude des cinq pays ouest-africains du programme de recherche « A l'écoute des expériences des enfants et des jeunes, agents de notre monde contemporain » initié en 2005/2006 par Plan International (WARO) en collaboration avec plusieurs institutions nationales de recherche.

2 Ph D de sociologie, Chercheur à l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN), Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Email : asfall@refer.sn

3 Ph D en sciences de la communication. Spécialiste en recherche et évaluation au bureau Ouest africain (WARO) de Plan International, Email : guy.massart@plan-international.org

4 Selon l'indicateur de pauvreté monétaire, en 2004, c'est 45 % des ménages qui vivent avec moins d'un dollar par jour en Afrique de l'Ouest.

Par la suite, cette contribution établit comment la violence structure encore les rapports entre les enfants et leur environnement social. Les enfants et les jeunes entreprennent subtilement, souvent en reproduisant la violence de la société, notamment dans les formes de migrations et dans les stratégies de survie qui comportent une certaine pénibilité. Tout ceci interroge les interventions appelées à s'améliorer à l'aune de cette écoute active au service de la protection de l'enfant. Certaines modalités de cette protection sont esquissées en conclusion.



# 1. LES INTUITIONS DE LA RECHERCHE ETHNOGRAPHIQUE SUR LES ENFANTS ET JEUNES

Pour mettre en œuvre l'écoute active, il a fallu initier une recherche dans cinq pays ouest africains, avec le postulat que les enfants s'affirment comme agents de notre monde contemporain. Le but premier de la recherche consiste à connaître les mécanismes mis en place dans les communautés qui concourent à la protection effective des enfants. Cette intention témoigne, pour une ONG internationale centrée sur l'enfant –Plan International-, de la nécessité de fonder ses interventions sur les pratiques existantes au sein des groupes soutenus.

## ...UN DÉCALAGE PRÉJUDICIABLE ENTRE « DÉVELOPPEURS » ET POPULATION JEUNE

La recherche part du constat que les conditions de vie de la majorité sont peu connues et demeurent finalement peu familières aux décideurs et quelques fois même aux agents de développement. C'est dire, que l'on reconnaît le décalage, parfois énorme, entre les présupposés des agents de développement et les perceptions des « cibles » des actions de développement. Un autre constat essentiel s'impose. C'est la confiance dans le potentiel de tout humain et dans sa rationalité ; en d'autres mots, c'est seulement en mettant le curseur sur les pratiques locales que l'on peut espérer ouvrir à un monde plus équitable. Partant de ces observations et en poursuivant le but d'y apporter une réponse, la recherche veut comprendre comment les enfants et les jeunes construisent leurs vies. Les jeunes et les enfants contemporains de la région vivent dans un monde marqué par la précarité (ils sont convaincus de leur pauvreté et cultivent une perception de soi articulée à l'idée de manque) et le manque de perspectives futures. Et pourtant, ils montrent tous les jours leur détermination, leur immense volonté, créativité et adaptabilité. L'amélioration de leurs conditions de vie passe par la reconnaissance de cette impressionnante détermination et leurs généreux efforts.

## ... L'ÉCOUTE ACTIVE POUR COMMUNIER AVEC LE MONDE DES ENFANTS

Les deux intuitions fondatrices de la recherche (Écoute et Agent) sont reprises dans son titre : « A l'écoute des enfants et des jeunes : agents de notre monde contemporain ». Dans les documents produits dans le cadre de cette recherche, les chercheurs se sont efforcés de construire une sociologie informée par les perceptions des enfants et des jeunes. En effet, les méthodes et l'approche adoptées conjuguent les attitudes suivantes : observation, écoute, compréhension, empathie, humilité, débat, confiance. Bref, chercheurs, tout comme intervenants, nous devons reconnaître la nécessité d'apprendre de nos interlocuteurs et donc arrêter de les considérer comme des objets ou bénéficiaires manipulables. Cette approche a produit des résultats qu'il convient maintenant de développer dans les chapitres qui suivent.

## 2. LES CYCLES D'ÉVOLUTION DES ENFANTS

La socialisation se réalise tout le long de l'enfance, de la jeunesse et au quotidien de la vie en société. Durant la petite enfance, la relation mère enfant est primordiale dans le processus de socialisation. Le père reste au second poste, mais il intervient sous la posture de l'autorité familiale. Lorsque l'un des grands parents vit dans la même concession que le couple concerné, le petit enfant bénéficie de sa surveillance et notamment des séances de massage dès les premiers mois de vie.

### ...APRÈS LE BAPTÊME, INTERVIENT LE MASSAGE DU CORPS COMME SECOND RITE CULTUREL

Le façonnage du corps intervient donc comme deuxième rite à la suite du baptême. Ce massage modèle le corps pour l'inscrire plus tard dans les canons de l'esthétique culturelle. Il rend agile. Plusieurs pratiquants lui attribuent des vertus de prévention contre des maladies bénignes et d'éventuels fractures faciles des os qui auront été préparés à résister à certains chocs moins sévères. Même si lors de la petite enfance, les différences de sexe ne sont pas marquées, il reste que cette spécificité de genre requiert, selon des formes fines, une approche et des méthodes particulières. Par exemple, le massage ne se réalise pas selon les mêmes exigences de modelage lorsqu'il s'agit d'une fille ou d'un garçon.

D'une manière générale, en dehors des besoins vitaux premiers (nourriture, surveillance, soins), la mère prodigue les sentiments. Le couple ainsi que leur environnement social immédiat éduquent l'enfant à la socialité par l'évocation des règles de vie et les comportements requis en mettant l'emphase sur les interdits. Les règles sont le plus souvent subies par l'enfant car la société ne les négocie pas avec celui-ci. C'est le premier rapport de l'enfant avec les logiques verticales qui sonnent comme un perpétuel ajustement de l'enfant à sa société et non la réciproque.

### ... LES CONTES ET LÉGENDES ET LEURS POTENTIELS SUGGESTIFS

En revanche, sous le mode suggestif, des séances de contes, légendes et proverbes sont organisées à l'intention des enfants durant tout le cycle de la jeunesse. Elles visent un transfert de patrimoine culturel en particulier des valeurs référentielles. Les images, récits et personnages sont choisis en fonction du contenu des messages et de l'âge de l'enfant tenant compte de ses facultés de réceptivité.

Le processus de maturation est comparable dans les différents pays, les grandes étapes semblent être les suivantes : naissance, sevrage, petite enfance, premiers apprentissages domestiques, travail apprentissage, formation de la capacité de production et offre de moyens de production résultant en une autonomie économique, mariage, maternité/paternité, notable. L'enfant est sevré vers l'âge de 22 ou 23 mois. A ce moment, il descend du dos de sa mère et se retrouve dans l'espace domestique maternel où il est pris en charge par sa mère et autres sœurs, cousines, jeunes tantes,... Vers quatre ans, l'enfant explore l'espace communautaire et sort du cercle domestique. Il est chargé de tâches plus ou moins récurrentes selon son sexe, souvent les filles se voient assigner des tâches plus régulières et certainement plus astreignantes.



## ... L'APPRENTISSAGE DU TRAVAIL PRODUCTIF, UN MODE DE VIE

Les enfants jouent un rôle central dans la reproduction de la cellule familiale dès cet âge. L'apprentissage de la production commence environ vers l'âge de 7 ans. A ce moment, l'enfant accompagne un aîné de son sexe dans des activités productives. Il apprend par imitation, écoute, et par une autonomisation progressive, elle/il se voit confier progressivement des moyens de production. Vers l'âge de 10-12 ans, les enfants ont acquis les connaissances et les gestes leur permettant d'être des producteurs à part entière, même si leur manque la force physique nécessaire pour mener leurs activités à la même échelle que les adolescents et adultes.

« Je m'appelle Thiam. J'ai 15 ans et je suis de D., d'une famille de forgerons. J'apprends cette profession avec mon père depuis que je suis petit. Maintenant, je sais fabriquer toutes sortes d'instruments comme mon père : machettes, haches, couteaux, houes, bines, etc. Même en l'absence de mon père, je fais tous les travaux que les clients me demandent, [...] c'est un travail très dur qui exige beaucoup de précautions, à cause du feu et parce que je manque de force pour battre le fer chaud rapidement. Mais même ainsi, je réussis à fabriquer 5 machettes par jour, et chacune coûte 1500 FCFA. Néanmoins, l'argent n'est pas pour moi » Thiam. Guinée Bissau.

La recherche montre que vers quinze ans, voire plus tôt, les enfants s'organisent en groupes d'affinité pour produire leurs propres ressources. La maturité productive est donc atteinte à cette période. Entre 13 et 18 ans, les filles cessent vraiment d'être des enfants. Elles perdent leur virginité vers l'âge de 12 ou 13 ans en Guinée Bissau. Dès les premiers signes de la puberté, les filles sont susceptibles d'être mariées.

## ... MATURITÉ PRODUCTIVE ET MATURITÉ REPRODUCTIVE TENDENT À S'ASSIMILER

Auparavant, l'âge de maturité productive était clairement distinct de l'âge de la maturité reproductive. Durant la période entre l'acquisition de la capacité de produire et celle du mariage, les jeunes travaillaient pour leur famille ; idéalement, selon le modèle dicté par l'hégémonie du genre et de l'âge, leur production contribuait au revenu de l'unité familiale dirigée par l'homme mûr. Force est de constater à présent, la réduction de cette période entre les maturités productives et reproductives. On observe donc une autonomisation plus complète, plus tôt. Dès le mariage, les jeunes gagnent ainsi une autonomisation vis-à-vis de l'unité et l'autorité dictée par le genre et la séniorité. Ce fait est crucial pour le futur des jeunes et des enfants de la région.

## ... L'INITIATION, UN RITE QUI SE MAINTIENT

La directivité et l'épreuve reprennent leurs droits avec l'initiation qui constitue une étape marquante de la préparation à la future vie d'adulte. En zone forestière rurale, l'initiation reste l'étape déterminante d'acquisition de statut social dans la communauté d'origine. Ce rite participe de la socialisation. Ceux ou celles qui ne s'y sont pas consacrés seront mis à l'écart des sphères de décisions et exclus des activités à caractère communautaire. Il s'ensuit une stigmatisation tellement forte que des jeunes filles en arrivent à revendiquer de passer le rite de l'excision pour s'éviter l'opprobre. (Behrendt, 2005)

Si certains rites de socialisation se maintiennent dans certaines sociétés rurales sous des formes en transformation constante, ces sociétés sont véritablement en mouvement et surfent sur l'hybridité qui allie besoin de retour à des identités d'origine et développement de nouveaux arrangements sociaux, laissant ainsi de la place à la créativité sociale. Dans les discours et quêtes d'authenticité, bout un intense travail de production identitaire. La morale qui fait dépendre l'avenir de l'enfant et du jeune de la bénédiction des parents subit le même sort. En effet, si le jeune ne défie pas cette idéologie, il ne considère pas moins que les aînés et par extension les autorités, portent l'échec des dernières décennies et sont disqualifiés pour prétendre demeurer la principale référence. Les jeunes sont donc portés à envisager la vie autrement qu'à suivre la voie tracée par les parents.

L'enfant et le jeune se réfèrent à la famille étendue dont les services et la fonctionnalité sont observés durant les fêtes clôturant les rites de passage comme la circoncision et lors des cérémonies familiales. Les oncles ou tantes s'activent dans la médiation sociale au moment du choix du conjoint, les grands parents prodiguent conseils et sont garants des mœurs et liens perpétués. Le réseau familial se tisse autour de l'enfant selon les circonstances qui l'exigent. Cependant, le dénuement économique s'accompagne de plus en plus de perte de liens sociaux voire même d'affaiblissement du réseau relationnel. La situation de pauvreté des parents prive de vitalité des liens sociaux accessibles à l'enfant. La faiblesse du capital social des parents est synonyme d'un esseulement des enfants et de l'inaccessibilité aux biens communs et aux services.

## **...L'ÂGE ET LE SEXE DES MARQUEURS SOCIAUX PERMANENTS**

Les rapports sociaux des enfants sont tributaires de leur âge. En effet, plus ils grandissent plus se dessine une séparation entre les deux sexes et par tranche d'âge. Jusqu'à dix (10) ans, le compagnonnage des enfants ne prend pas en compte le sexe comme source d'affinité. Ce sont les enfants du même quartier qui sont ensemble et dans d'autres cas, les facteurs d'attrait dépassent les frontières de l'espace circonscrit du quartier pour embrasser les contours de leurs affinités par le sport, la musique, les réseaux d'amitiés de leurs parents.

C'est à partir de dix/douze ans que la séparation entamée progressivement vers huit ans selon les catégories sociales se fait de plus en plus nettement. Cette séparation est due à la précocité des jeunes filles et dans certains milieux sociaux comme ceux halpulaar ou soninké du Sénégal et du Mali, à la précocité de leur mariage mais aussi à celle de la prise de rôle des jeunes garçons.

## **... LES GARÇONS PLUS PORTÉS À SE RÉFÉRER À LEURS LEADERS, LES FILLES OPTENT POUR LE CONSENSUS**

La société au quotidien reflète ses attraits, conflits et ambiguïtés. L'enfant fait avec et finit par s'identifier à des statuts et rôles conférés selon les atouts ou faiblesses de son milieu d'origine. L'école est censée corriger les différences sociales en les remodelant selon des règles de citoyenneté plus ouvertes. Elle a dès lors une vocation finale de garantir la mobilité sociale, la préparation à l'insertion professionnelle et sociale. Elle est relayée au plan social par les groupes de pairs qui sont organisés selon une horizontalité à la fois dans la cour des écoles, quartiers, espaces de jeux et de loisirs. L'école et la vie associative sont dès lors à la fois le prolongement de la cellule familiale tout en visant à corriger certains travers de reproduction des différenciations sociales. Au sein de la cellule familiale, l'enfant est coaché par les frères et sœurs ainsi que leurs collatéraux. Cette supervision demeure sous le mode vertical tout en gardant l'avantage cependant d'une meilleure proximité que la protection de plus en plus distante des parents à mesure que l'on grandit.



Plus généralement, la jeune fille cesse d'être un compagnon de jeu pour se rapprocher de sa mère en vue d'être initiée aux pratiques domestiques qui la préparent à devenir une femme capable de gérer un foyer tandis que les garçons commencent à apprendre un métier. Au sein de l'espace domestique, la jeune fille apprend de nouvelles valeurs qui tournent autour de la mise en évidence de sa qualité d'être femme. En somme, les groupes d'affinités des jeunes garçons sont marqués par l'émergence de leaders, ceux des jeunes filles fonctionnent sur le mode du consensus. Il faut maintenant nous pencher plus en détails sur les espaces de vie de l'enfant et du jeune pour comprendre comment s'y inscrivent les catégories sociales. L'espace est en effet, un élément central de la production et reproduction ces identités.

### 3. LES ESPACES DE VIE ET LES REPRÉSENTATIONS DE L'ENFANT

Des espaces de loisirs demeurent dans la mitoyenneté des lieux de production, au sein des foyers et aussi dans des espaces réservés aux enfants et jeunes. Par exemple, dans certaines zones rurales, l'aire d'extraction d'huile de palme est un espace circulaire, aménagé au sein des exploitations agricoles, pour accueillir la production abondante d'huile mais aussi les interactions entre les enfants, les jeunes et les ascendants. C'est un espace de socialisation où, par des jeux de rôles, l'enfant apprend certaines formes d'expression et la co-veillance. Les enfants sont très présents aux champs de sorte que dans les zones rurales, le champ est perçu comme le deuxième demeure du cultivateur et de ses enfants.

Dans les zones urbaines, les espaces de jeu sont pour la plupart en dehors des domiciles, dans un lieu public confiné ou dans des interstices et ruelles sinueuses des quartiers. Lorsqu'il existe des terrains de jeu circonscrits, ils sont davantage polyvalents. Dans certains cas, au ludique s'ajoute la compétition payante. Le jeu de carte « pèlèpa » pratiqué en Guinée met sur la scène des enfants et jeunes qui rivalisent de ruse dans la cour des concessions ou à l'ombre d'un arbre. Chaque joueur peut miser 100 FG et le gagnant emporte 600 FG, de quoi prétendre à un repas ou à l'achat d'objet divers.

#### ... DES GROUPES D'AFFINITÉ SELON L'ESPACE DE VIE

Des groupes d'affinité se font et se défont au rythme des circonstances mobilisatrices. Ils contribuent à offrir aux enfants et aux jeunes les ressources socialisantes absentes de l'institution familiale. Les noms qu'ils attribuent à leurs espaces de regroupement sont variés : radio diffusion, France inter, BBC en référence à la radio britannique dans le cas de la Guinée Conakry. Les enfants et jeunes évoquent tous le besoin de communiquer autrement que dans les cadres verticaux que sont l'école et l'institution familiale. Si garçons et filles fréquentent ces espaces selon des modalités temporelles variables, les tranches d'âge sont tout aussi variées. La distinction selon ces tranches d'âge devient apparente lorsque les charges de travail l'exigent, les lieux de travail sont plus segmentés que les lieux de regroupement informels.

## ... PERCEPTIONS DE SOI, REFLETS DE LA PAUPÉRISATION

La perception de soi est somme toute très négative. Les jeunes et les enfants avec lesquels les chercheurs ont travaillé, se perçoivent comme pauvres, défavorisés. On sait depuis longtemps que cette perception négative de soi est trop souvent une conséquence de l'idéologie du développement qui ne peut se libérer de l'effet de hiérarchisation évolutive qu'elle produit. Cette idéologie du développement particulièrement prégnante dans les interactions avec les agents de développement externes à la réalité quotidienne (telle Plan), occulte les initiatives, tactiques et stratégies locales pour faire face aux difficultés. L'idéologie du développement occulte ces initiatives locales au moins pour trois raisons: D'abord, parce que elles vont à l'encontre des valeurs et donc des modèles normatifs « universels » (par exemple concernant le travail des enfants ou leur participation à l'économie locale ou la mobilité) ; ensuite, parce qu'elles sont occultées par les politiques de développement définies en dehors du milieu et enfin, parce que il semble nécessaire de reproduire une image d'impuissance et d'ignorance de la masse pauvre dont les enfants sont les premiers « spécimens ». On est logiquement toujours le sous-développé d'un développé.

En filigranes, à travers l'exploration des aspirations et désirs des enfants et des jeunes, on perçoit le modèle de référence articulé par ces enfants et jeunes. Etre respecté comme une personne à part entière, disposer de soi-même, jouir des services de base, santé, éducation, logement, pouvoir s'exprimer librement, être écouté, être aimé.

A l'intérieur même des communautés, la pauvreté a ses indicateurs. Les pauvres manquent d'argent, de liquidité pour payer l'eau, le moulin, les soins de santé, la dot. Ils dépendent des autres auxquels ils sont liés par la dette. Les pauvres manquent de moyens et facteurs de production, ils n'ont pas de terre et pas de main d'œuvre familiale à mobiliser, pas de réseau de migrants qui puisse leur transférer de l'argent ou des biens. Dans le Sahel, des identités de castes sont très prégnantes et hiérarchisent et isolent des groupes.

## ... DES PARENTS SEULS EN FACE DE LEURS ENFANTS

Dès le jeune âge, l'enfant est modelé selon le système de production dominant qui conserve son influence sur la configuration des institutions sociales. C'est ainsi qu'actuellement les rituels organisés chez les Toma en Guinée forestière reproduisent chez le garçon le profil du guerrier, dépositaire du courage à toute épreuve tandis que la fille reste confinée au rôle de mère et de gestionnaire de l'économie domestique. On observe une tendance à la restriction du groupe de proche en charge de l'enfant. En effet, si l'enfant appartient à une communauté large, il apparaît, de plus en plus, un esseulement des parents dans sa prise en charge au quotidien. C'est seulement du père et de la mère que relève son éducation, les oncles et tantes interviennent marginalement. Lorsque l'enfant peut obtenir des revenus par son activité de coupe de régime de palme, il change de statut. De même, la découverte de la sexualité est suffisante pour sortir de son statut premier. En revanche, aux yeux des parents et de leur vivant, l'enfant est toujours perçu par ses ascendants comme un enfant. Les intervenants en développement s'arc-boutent sur la définition de l'enfant selon le seul critère de l'âge situé de 0 à 18 ans.

Comme on le voit donc, la socialisation se réalise selon les disparités de genre. Et dans les différentes situations, il est observé chez les enfants et les jeunes une participation associative plurielle et l'émergence des liens horizontaux comme substitut aux carences des institutions formelles (famille, école).



## 4. LE TRAVAIL DES ENFANTS ET L'INSERTION PROFESSIONNELLE

L'enfant apprend à s'occuper dans la concession en se faisant déléguer des tâches courantes : nettoyage, entretien, courses. Il s'initie également sur les champs jusqu'à se faire sa place. Dans divers pays, il est observé une auto-prise en charge précoce dès l'âge de 9 ans.

### ... "L'ARAIGNÉE GAGNE SA PROVISION DANS LA TOILE QU'ELLE A TISSÉ" (PROVERBE TOMA, GUINÉE).

Le décalage parfois considérable entre les besoins des enfants et les possibilités économiques de leurs ascendants induit des comportements d'ajustement mutuel, les enfants mettent en place un réseau parallèle d'occupations socio-économiques tandis que les parents sont moins regardants à leur endroit. Partout, les enfants s'organisent dans des groupes associatifs de travail et agissent comme prestataires de services pour des tâches saisonnières : séchage des graines de café, défrichage, écobuage, désherbage des champs de riz, semis, récoltes et transport de graine.

En Guinée forestière, le processus d'individuation amène les enfants et les jeunes à disposer de leur champ individuel. Lorsque le père est absent du ménage (décès, migration, divorce, etc.), la prise de rôle économique par l'enfant et le jeune s'impose prématurément mais une telle situation les contraint à abandonner l'école. Certaines activités exigeant de l'agilité (coupe de régime de palme, extraction de palme, récolte du vin de raphia) sont laissées à l'initiative des enfants et des jeunes qui ainsi acquièrent des ressources d'auto entretien. Lorsque les enfants et jeunes passent des contrats pour offrir des services rémunérés à des adultes, ils n'ont pas besoin de médiation d'autres adultes. Pareillement, ils vendent les produits de leur champ sans avoir à se référer à leurs parents.

### ... LA MUTUALISATION ENTRE ENFANTS POUR SURVIVRE

Des tontines ou groupement rotatifs d'épargne permettent aux jeunes qui travaillent individuellement dans la production rizicole de bâtir des liens de finances solidaires selon la règle de « la contrainte à l'autocontrainte » mise au point par Norbert Elias. L'épargne mobilisée concourt à l'achat d'habillement, de chaussures ou de fournitures scolaires le cas échéant. Leurs aspirations de porter du neuf et plus seulement les friperies que les parents leur procurent faute de mieux trouvent partiellement satisfaction. On observe chez les jeunes une volonté de sortir du cadre routinier habituel. Pour cela, les solidarités horizontales sont convoquées pour se soustraire de la rigidité des institutions sociales verticales.

L'individuation en cours à la fois observée dans le système de production mais aussi dans l'organisation sociale contribue à socialiser le travail des enfants et des jeunes, qui bien que prématuré, n'est pour autant pas perçu, ni par les concernés, ni par les ascendants et leur contemporains comme une exploitation subie. Le proverbe Toma « L'araignée gagne sa provision dans la toile qu'elle a tissé » systématisé une mise au travail précoce des enfants tout en indiquant l'autogestion souhaitée dans les espaces circonscrits de l'économie domestique. La relation de pouvoir est donc inscrite dans l'organisation économique et sociale : la trajectoire de vie définie par les parents aux enfants est contestée par ces derniers.

## ... L'INSERTION PROFESSIONNELLE DES JEUNES À L'ARRACHÉ ET À LA MARGE

La crise économique érode les solidarités verticales. Les facteurs de vulnérabilité qui font basculer les couches moyennes dans la précarité leur enlèvent tout potentiel de soutien aux jeunes. Le capital social étant essentiel dans l'insertion professionnelle, outre le recours à des communautés, religieuses souvent, il ne reste plus aux jeunes que la revitalisation des solidarités horizontales. C'est sous ce rapport que les stratégies de création de richesses par les jeunes des secteurs populaires réhabilitent les dynamiques communautaires et réactivent les liens sociaux.

L'insertion professionnelle des jeunes à partir des stratégies économiques et culturelles de sortie de crise à des incidences dans la reconnaissance sociale. Elle se traduit par :

- la prise de rôle dans le vécu communautaire qui fait du jeune un acteur économique qui compte,
- a prise de position des jeunes qui s'inscrit dans un élan de cristallisation des aspirations sociales des populations avec les stratégies culturelles,
- la "démarginalisation" par le transfert du pouvoir de la critique sociale aux jeunes rappers, rôle assumé par une figure folklorique en Guinée Bissau (Cancurã).

L'insertion professionnelle des jeunes, qui se réalise via des occupations utilitaires à gains immédiats même si c'est peu, est en cause. La mobilité sociale devient critique.



## 5. LES VULNÉRABILITÉS, LES FORMES DE VIOLENCE SUR LES ENFANTS

Lorsqu'on évoque la vulnérabilité et la violence à propos des enfants, les regards se dirigent vers la culture de la rue qui apparaît comme son terreau le plus fertile. La rue génère même une contre culture sociétale « propice au développement de la criminalité » selon les propos de Hérault (1997 : 4). Diop et Faye (1997 : 149) analysent cette culture de la rue en tant que « tentative de subversion ou une réécriture des normes sociales dominantes de la société ». Les enfants et les jeunes investissent la rue en exprimant les vellétés de remise en cause de l'ordre social. Cette dynamique a été constatée dans tous les sites de recherche. Ils y reproduisent la violence. Hérault (1997 : 4) n'hésite pas à indiquer « la responsabilité du corps social tout entier » comme porteur de la violence à laquelle les jeunes sont exposés. Notre recherche ethnographique montre plusieurs formes de violence sur les enfants : les châtiments corporels, la privation de nourriture, le mariage forcé, la forte propension à la sanction, ou « l'envoûtement et l'usage de la sorcellerie » comme signalée au Bénin, en Guinée. Arrêtons nous sur quelques formes sans viser l'exhaustivité.

### ...LE GENRE.

La violence envers les jeunes filles est une expérience répandue. Les jeunes filles sont un groupe faible au bas de l'échelle sociale. Les jeunes filles subissent des violences principalement au cours de leurs interactions avec des hommes adultes et des jeunes. Comme dans toutes les situations où les individus puissants poursuivent imperturbablement une masculinité hégémonique, les femmes, a fortiori les jeunes filles, sont contraintes à des espaces et fonctions spécifiques, l'espace domestique, là où le contrôle social exercé par les adultes est le plus fort. Dès lors, les marchés, l'école, la brousse, les vidéo clubs, les places publiques la nuit, sont perçues comme des menaces à l'ordre social. Les maris des jeunes filles, leur belle-mère, leur mère sont responsables de leur comportement et de leur corps. Les mères occupent une position intermédiaire, oscillant entre le soutien et la réprimande dans le cadre des nombreuses altercations avec les maris et les co-épouses. Les relations de genre sont tendues, voire violentes, en redéfinition, en décalage avec le modèle paternaliste soutenu par la masculinité hégémonique. Outre de grandes souffrances physiques et psychologiques, cette situation donne lieu à une redéfinition profonde des relations de genre et des identités. C'est dans cette perspective plus large de confrontation entre les genres et les générations qu'il faut comprendre les ruses des jeunes filles pour échapper au contrôle, s'émanciper.

### ... DES ADULTES PRENNENT DES ENFANTS EN CHARGE ET ABUSENT DE LEUR RÔLE.

La crise identitaire s'accompagne de la stigmatisation qui frappe les enfants et jeunes des cités urbaines (De Boeck et Honwana, 2005). C'est aussi une situation propice à l'émergence d'une forme d'exploitation des enfants par le jeu de la manipulation du pouvoir spirituel. Ce sont des adultes marabouts dans les villes du Sénégal, de Guinée, de Guinée Bissau, du Niger, etc. qui finissent par transformer leur savoir en une activité économique, conformant leur pratique spirituelle aux règles du marché. Leur ruse consiste à dresser des enfants en talibés qui passent leur temps à mendier dans les rues de la ville ou à ponctionner les revenus que ces « talibés » produisent sur les sites de migration.

## ... DES RISQUES ÉLEVÉS AUXQUELS LES ENFANTS SONT EXPOSÉS

Ainsi la misère devient une position de rente pour une « élite » locale. Le talibé (disciple mendiant de l'école coranique) est placé dans un environnement plein de risques pouvant aller des abus sexuels (risque de plus en plus élevé d'être infecté par le virus du VIH/Sida), aux accidents de la route en passant par les risques de déviance surtout lorsque celui-ci atteint l'étape de l'adolescence. Par ailleurs, l'éclatement et la reconfiguration de la famille combinés aux autres facteurs aggravants de la précarité rendent obsolètes les barrières érigées à travers les valeurs morales et sociétales proposées par les objecteurs de conscience. Dès lors que ces valeurs peinent à être opératoires, la porte reste ouverte aux violences et abus, en particulier les abus sexuels.

De l'avis de tous les interlocuteurs des chercheurs, la pratique sexuelle intervient prématurément. Dans les zones rurales, les observations indiquent un rythme soutenu de pratique sexuelles des enfants et jeunes en dehors de la concession familiale. Dans les différents pays, les abus sexuels sur les enfants sont au cœur des familles. Cette problématique des abus sexuels est sous tendue par l'existence de réseaux et de situations socio économiques qui la favorisent. Ils ne sont pas qu'effectifs dans les milieux touristiques mais, bien plus souvent, au sein de la population locale.

## ... LA CO-VEILLANCE COMME RÈGLE

Le système de coveillance de l'enfant est réalisé par son seul groupe de pairs. Il est parallèlement relayé par un réseau de soutien mieux fourni notamment par les adolescents et les talibés (liens mixtes forts). Les contacts sont en revanche plus fréquents avec des acteurs dont les liens sont habituellement de déférence. Cette proximité augmente les risques. Les risques sont élevés dans leurs relations avec les maîtres coraniques, antiquaires, touristes. La densité relationnelle est observable dans l'espace de vie de l'enfant dans les quartiers. Les enfants ne sont pas non plus en sécurité avec les voisins (populations locales), les tuteurs et les parents. Autrement dit, les quartiers sont tout aussi dangereux sinon plus menaçants que les milieux touristiques.



## 6. RÉPONSES DES ENFANTS : SOLIDARITÉ HORIZONTALE, RÉCITS PROSPECTIFS

Au niveau individuel, ces stratégies s'apprécient en rapport avec les besoins primaires des jeunes. En effet, au-delà de l'alimentation et de la santé, les jeunes souhaitent fortement s'habiller. Ils ont aussi le besoin de fumer, de se déplacer, de boire du thé. Disons que tout tourne autour de l'argent, ce qui explique les stratégies mises en œuvre pour en engranger le plus. La difficulté de se procurer de l'argent est rapportée à un certain nombre de pratiques chez les jeunes.

### ... L'HORIZONTALITÉ OU L'ACTIVATION DES LIENS ACCESSIBLES

A la fin des années 80, la tendance était de ramener le nombre de rotation de la distribution de verre de thé de trois habituellement à deux. Cet ajustement visait à réduire ce poste de dépense considéré accessoire au sein des ménages. Progressivement, les jeunes réévaluent la fonction du thé et s'aperçoivent que plus la séance se prolonge, plus ils trompent leur faim. Futile au départ, la partie de thé devient un espace de partage de la similarité de condition : le non accès aux ressources pour prendre les repas réguliers. Durant les années 90, la prolongation de la séance de thé devient un moyen de camoufler les difficultés de se nourrir régulièrement dans les ménages. Plus qu'auparavant, ces séances de thé symbolisent la solidarité horizontale des bandes de jeunes citadins (Fall, 2005).

Par ailleurs, en raison des prix dispendieux des effets vestimentaires et autres, ils adoptent plusieurs formes d'échanges et de mise en commun de leur patrimoine. C'est ainsi que la paire de chaussures d'occasion ou neuves achetée grâce à la pratique du taqale (épargne constituée par diverses recettes provenant de plusieurs activités) devient un bien commun au groupe. Il en va de même de tous les effets vestimentaires et même d'autres objets comme les théières... Les personnes extérieures au groupe ne peuvent déterminer à qui dans le groupe appartiennent telles chaussures, tels pantalons. Ce qui permet aux jeunes notamment dans leur déplacement vers l'extérieur du quartier de s'habiller correctement grâce aux différents apports des membres du groupe. La même solidarité horizontale est pratiquée pour fumer, boire de l'alcool...

Il en est de même des jeunes qui vivent dans la promiscuité chez eux et qui finissent par squatter en permanence les chambres des amis qui occupent seuls leur chambre dans des ménages plus fortunés. Pour d'autres, ils ne mangent pratiquement pas chez eux, du fait que les repas ne sont pas préparés tous les jours. On mange chez les copains. En zone rurale, on trouve de quoi se nourrir en brousse. Au Sénégal, cela se vérifie surtout à une heure avancée de la nuit où le «boolu dof»<sup>5</sup> est recherché par beaucoup d'entre eux (restes du dîner que l'on garde aux heures tardives de la nuit pour les manger avant de se coucher).

<sup>5</sup> Le «boolu dof», expression wolof du Sénégal, signifiant littéralement le bol du fou. C'est un conglomérat de restes de repas initialement destinés à des indigents. L'expression est reprise par les jeunes pour désigner les restes du dîner qu'ils gardent pour le manger très tard dans la nuit. C'est une stratégie pour ne pas avoir faim le matin et ne pas être obligé de prendre le petit déjeuner. La désinvolture de l'expression révèle le peu d'exigence attachée à ces restes qui sont cependant soigneusement gardés et largement partagés le moment venu par les groupes de pairs.

## ... DES ARRANGEMENTS SOCIAUX SE FORMENT

Face à l'effritement actuel du lien social, c'est-à-dire de la solidarité, les individus ou les groupes reconstituent des institutions intermédiaires, comme les nouveaux mouvements sociaux, dont la fonction est de pallier les insuffisances du lien social. Ces communautés redeviennent, si tant est que cela ait disparu, des lieux de socialisation, en même temps qu'elles facilitent l'intégration. Le délitement du lien social a aussi des conséquences sur les structures familiales et reconfigurent les dynamiques socio-économiques et matrimoniales chez les jeunes. Ces derniers prennent et assument précocement des rôles et fonctions. Du coup, ils semblent vivre une disqualification sociale. En effet, ils éprouvent des difficultés à se construire une véritable position sociale au sein de la famille. Ils se voient ainsi partagés entre les possibilités d'un adolescent et les attributs physiques d'un adulte.

La première stratégie part du principe que les jeunes ont conscience de leur manque de formation et décident de se lancer dans l'apprentissage d'un métier pour acquérir des compétences. Ils vont parfois dans les institutions d'assistance sociale pour une orientation professionnelle. Ils suivent ainsi une formation dans divers domaines comme la mécanique, la maçonnerie, la couture la coiffure.....etc. Mais du fait qu'ils n'ont pas pour la plupart réussi à obtenir un diplôme classique, le choix est assez limitatif et l'orientation ne correspond pas toujours à l'aspiration profonde du jeune. Le jeune ici prend tout ce qu'on lui propose. Il n'est pas dans la logique où il cherche ce qu'il a envie de faire mais ce qu'il doit faire. Cette orientation se fonde sur les rapports sociaux de sexe avec des métiers réservés exclusivement aux garçons et d'autres aux filles.

## ... FAIRE DU MIRACLE, LA RÉUSSITE SOCIALE CHANGE DE TRAJECTOIRE

Face à l'impossibilité à s'inscrire dans le processus « traditionnel » de maturation (ageing) (Spencer, 1990) (former une famille, avoir et distribuer des revenus, élever des enfants, posséder une habitation), les valeurs de réussite sociale inversées. Les faiseurs de miracles émergent et non l'apprentissage normé et dans la durée. L'école n'est plus vécue comme le lieu d'affirmation de la créativité des jeunes où la finalité offrirait une vie meilleure. Cette perte de crédibilité du système d'enseignement classique le rend obsolète. L'accompagnement des enfants pose de nouveaux défis à travers l'émergence de nouvelles valeurs et figures de réussite sociale. Les jeunes renoncent au modèle de réussite par les longues études, les carrières construites dans la durée ou la maîtrise d'un métier par un apprentissage normé. Ils sont portés aux miracles que sont les jeux de hasard, l'émigration, le commerce et les rentes de situation ou les réussites spectaculaires par les sports d'élites (football, basket-ball, lutte) ou par la musique (le showbiz).

Ainsi, de nombreuses écoles de football se créent dans cette zone. Ces écoles fonctionnent avec un faible potentiel mais ont beaucoup de succès auprès des jeunes qui aspirent à devenir des joueurs professionnels. Ils fréquentent ces écoles de football avec l'autorisation enthousiaste de leurs parents et s'attirent le respect de toute la communauté.

Le modèle du footballeur professionnel et du champion de lutte prennent le pas sur celui de l'émigré.



La culture également s'identifie comme une autre voie de sortie de crise avec le foisonnement de groupe de rap, de groupe de danse, etc. L'objectif ici est de sortir du statut de « ville dortoir », de « village de brousse », vers celui de « ville culturelle. Développer la culture équivaldrait à lancer le tourisme culturel et l'on sait que la culture peut être une grande industrie qui réglerait le lancinant problème de chômage. Les groupes de rap constituent des communautés rebelles mais font l'unanimité chez les jeunes et sont des acteurs de changement dans cet environnement. Ils sont les portes voix chargés de dénoncer tous les maux vécus par la jeunesse.

## ... L'ASSOCIATIVITÉ À LA RESCOURSE DES ENFANTS ET JEUNES

Toutes ces activités révèlent un grand désir d'expression, elles naissent autour d'une association ou autre. Les villes des banlieues sont de très grande tradition associative. Cependant la plupart de ces associations sont dirigées par une élite qui a eu la chance d'avoir un niveau plus élevé de formation. Cette élite monopolise les ressources matérielles financières et le potentiel offert par le partenariat avec les ONG, les collectivités locales et les structures techniques. Elle négocie les financements des projets et manipule la masse qui est exclu du fait de son analphabétisme. Il y a là subversion de l'élan d'autonomie qui constitue la trame des associations. L'analyse de Eme (2001 : 32) est fort révélatrice du sens de l'associationnisme : « l'association est fille non pas seulement de la nécessité, mais aussi de la résistance aux logiques technico-instrumentales qui déstructurent les cadres collectifs de la vie quotidienne ».

Par les associations et en dehors, les enfants veillent sur leurs pairs. Malgré l'érosion des solidarités verticales du fait de la crise économique et les facteurs de vulnérabilités qui limitent l'horizon du possible, les jeunes s'engouffrent dans les brèches à coup d'innovations pour l'expression d'identités propres (Biaya, 2000). Identités multiples, faites de flexibilité dans les arrangements sociaux, de recomposition de certaines valeurs qui fondent les rapports sociaux et de revendication d'appartenance à une entité propre faite d'adaptations et de « débrouille », de créations. En banlieue, la forte dynamique interne contre la faible mobilité vers l'extérieur de la banlieue du fait du jeu des alliances se traduit par l'attachement au milieu : les gens changent de maison ou de quartier mais quittent rarement leur lieu de socialisation lorsqu'ils ne migrent pas.

## 7. MOBILITÉS, RÉPONSES DES JEUNES ET ENFANTS

Face aux transformations des relations sociales, la mobilité des jeunes et des enfants est une tactique très pertinente, ancienne et efficace. C'est une réponse qui produit des ressources, qui a un effet de redistribution et qui mobilise différents capitaux locaux, endogènes. La recherche a documenté des expériences concrètes de migration au Niger et en Guinée Bissau, d'un des villages guinéen vers le port de pêche de Joal Fadiouth au Sénégal et d'un village nigérien vers Niamey et Accra au Ghana. La migration a des histoires différentes dans ces deux pays. Plusieurs générations de Nigériens ont migré vers les pays côtiers. Les garçons et les jeunes hommes sont les principaux migrants.

### ... LES GAINS IMMÉDIATS POLARISENT LES ENFANTS ET LEURS AÎNÉS

Les raisons invoquées par les migrants pour expliquer la migration sont fort semblables : Pas d'emploi, les économies locales ne sont pas significativement intégrées et ne permettent pas d'acquérir des liquidités nécessaires (la baisse des cours de la noix de cajou est invoquée en Guinée Bissau, et au Niger la situation de sécheresse), le manque de services localement disponibles. Dans les deux cas, la migration a aussi une fonction éducative et identitaire, « connaître le monde », « devenir un homme ». La migration permet de développer une estime de soi, elle place les jeunes et les enfants dans une position d'agents prenant leur destin en mains ; la migration est très souvent assimilée au développement d'une identité masculine conquérante et exploratoire. Dans les deux situations, les personnes qui peuvent compter pour les migrants, leurs pairs, les potentielles compagnes, partenaires et leur famille nucléaire valorisent les entreprises migratoires et stigmatisent les sédentaires.

Plus en Guinée Bissau qu'au Niger encore, la migration est un projet en cours plutôt qu'une stratégie ponctuelle. La plupart des jeunes migrants voient leur déplacement vers le Sénégal comme une étape, sur le chemin qui doit ensuite les mener, en passant par le Cap-Vert, vers des pays du Nord. Les Nigériens tendent à s'installer et investir personnellement dans les pays côtiers. Il faut souligner que la mobilité est séculaire et profondément ancrée dans l'imaginaire local. Dans les histoires orales de création des villages actuels, les migrations sont fondatrices. Elles restent essentielles dans l'ethos d'ouverture au monde que la globalisation ne fait qu'accentuer.

### ... DES RESSOURCES BRICOLÉES

Au long de leurs trajectoires, les enfants et les jeunes recourent à des ressources de différents types. La technologie du téléphone portable permet aux migrants de tenir leurs familles, leurs amis, au courant de leurs aventures et leurs éventuels voyages et transferts d'argent. On constate comme dans d'autres types d'activités sociales, la grande importance des groupes de pairs où la confiance mutuelle est très effective et protectrice. Les autres capitaux sociaux mobilisés sont ou familiaux (ce qui met toujours les enfants dans une position de vulnérabilité lorsqu'ils sont éloignés de leur mère ou du moins de la cellule nucléaire), ou caritatifs (des personnes généreuses) ou clientélistes. Naturellement, il est essentiel que les jeunes et les enfants en mouvement développent une capacité de discernement des intentions de personnes sur lesquelles ils s'appuient.



L'imaginaire mobilisé à travers ces migrations est riche d'enseignements. Il se décline en trois dimensions principales : la stigmatisation du village, de la brousse (et naturellement la valorisation de l'extérieur, l'autre, l'urbain, des ailleurs,...) ; la responsabilité individuelle, le développement personnel dépend des capacités individuelles et ensuite un imaginaire de l'endurance, et de souffrance. Souffrir est le lot de tous, acquérir une capacité d'endurance est une part essentielle de l'éducation que reçoivent les enfants. Dans la vie quotidienne, on observe souvent des adultes soumettre des enfants de tous âges à des interactions violentes et gratuites. Ces comportements s'inscrivent dans la volonté d'endurcir les enfants de les préparer à une vie de pauvre ! Cet imaginaire rappelle la centralité des questions de distribution des ressources, entre les générations, entre les groupes sociaux, entre les territoires dans (malgré) les différents contextes (sahélien au Niger et tropical humide en Guinée Bissau).

Le projet d'émigrer est soutenu vaille que vaille. Il devient un projet collectif et la mobilisation des ressources pour le rendre effectif est aussi celui d'un groupe social constitué par des proches du candidat (mère, voisin, belle famille, ami, frères et soeurs). Le recours à des mécanismes d'autocontrainte devient la règle. Au départ, en effet, tout le groupe social de l'enfant mobilise les ressources du candidat et en même temps prend quelque risques inhérents à ce projet. Les moyens économiques sont mutualisés et les risques socialisés.

## 8. LES CHANGEMENTS DU VÉCU DE L'ENFANCE EN FILIGRANE

Les facteurs produisant la précocité du mariage, parfois dès les 14 ans pour les filles, sont multiples. En premier lieu, l'aspiration à l'autonomisation à une autorité basée sur l'âge et le genre. L'idéologie individualiste est donc bien présente et à l'œuvre. Elle structure de nombreux conflits, tensions sociales entre groupes. Les jeunes refusent les relations sociales souvent associées avec un passé stigmatisé. Ils aspirent à la reconnaissance individuelle. L'utilisation des jeunes filles comme capital familial par les aînés, les chefs de famille, faisait partie de la gestion du patrimoine familial (incarnée par la dot, valeur d'échange de la fille) et des relations sociales de la famille. Avec l'individualisation, cette utilisation ou réification, est devenue peu acceptable pour les jeunes qui entendent disposer de leurs corps et de leur fertilité à leur propre discrétion.

Les chefs de famille, conscients de leur incapacité croissante à disposer du corps et des comportements de leurs enfants et jeunes les marient de plus en plus tôt. Ils transfèrent ainsi leur responsabilité à d'autres ou y renoncent. Ils évitent ainsi le « déshonneur » d'une grossesse – qui signifie non seulement la perte de contrôle par les responsables d'éducation de la sexualité de la jeune fille, mais également la perte de sa valeur d'échange. Car, dans la course aux liquidités, les adultes n'hésitent pas à instrumentaliser leurs dépendants pour obtenir des moyens ou de façon moins directe, de distribuer leurs responsabilités à d'autres ou simplement de démissionner. Ce type de comportement s'observe dans le confiage et dans les négociations matrimoniales sans pour autant leur enlever définitivement leur vocation première de réciprocités sociales.

L'identité des aînés repose ainsi sur leur capacité à disposer, affirmer leur pouvoir, sur leurs dépendants qui étaient une main d'œuvre mobilisable dans le cadre de l'économie familiale peu monétarisée. Les transformations des économies en cours depuis plusieurs décennies sont caractérisées par la monétarisation des biens et des services qui s'obtenaient auparavant par extraction autoritaire. Ces transformations se caractérisent également par le désir de consommer des biens individuellement appropriables ou simplement plus effectifs. Ces pratiques induites par le marché encourage la monétarisation. L'insertion toujours croissante de ces sociétés dans une réalité élargie (un processus physique – réduction des distances et imaginaire – la perception que le monde est un, bref, la globalisation (Robertson, 1992) garantit aux yeux de tous le caractère irrémédiable de ce phénomène. Si la propriété des facteurs de production non humains (principalement la terre et les équipements) continuent d'être soumise au régime de la séniorité et du genre, les facteurs humains se libèrent de leur contrôle.

### ... LES JEUNES CONQUIÈRENT LEUR AUTONOMIE

Le travail des chercheurs avec les jeunes ruraux a montré que ceux-ci s'organisent en groupes informels exploitant la terre et vendant leurs productions. Les ressources monétaires dégagées permettent aux jeunes de gagner encore en autonomie. Néanmoins, l'utilisation des ressources acquises est soumise à d'âpres négociations. Dans ces conditions, les tactiques des jeunes consistent à prendre des initiatives de plus en plus tôt et également à poser des gestes qui les éloignent du contrôle de la société traditionnelle, soit en se mariant et enfantant (ils s'autonomisent socialement), soit en migrant pour s'éloigner physiquement du groupe familial.

Dans une certaine mesure, les adultes accueillent avec soulagement et frustration ces transformations. Le pragmatisme pousse à soutenir activement les enfants et les jeunes dans leurs



efforts à se prendre en charge, mais aussi à aider les familles à assumer leurs responsabilités envers leurs enfants. Ce soutien aux efforts des enfants et des jeunes devrait concerner les domaines suivants : l'économie et les efforts de production des enfants ; l'apprentissage, c'est-à-dire le développement et l'acquisition des connaissances (alphabétisation, valorisation des savoir et savoir-faire indigènes, éducation civile, éducation sexuelle, linguistiques,...) et capacités d'analyse, de réflexion ; la protection sociale et le renforcement des groupes de pairs (groupes d'affinités, groupes naturels).

## ... UN ENVIRONNEMENT POLITICO-ÉCONOMIQUE PRÉCARISÉ

Ces soutiens et actions en faveur des jeunes et des enfants ne prennent sens que dans un contexte plus englobant : les formes actuelles de gouvernement en Afrique de l'Ouest n'offrent pas les services prétendus pour des raisons de contrôle institutionnel défaillant et pour des raisons de déséquilibres économiques mondiaux qui, de fait, privent les institutions de protection (de la famille à l'Etat) des moyens d'assurer cette protection. Cette situation est insupportable et paradoxale. D'une part, on demande aux structures responsables pour les services de base d'assurer leurs devoirs, d'autre part, l'idéologie néo-libérale, les politiques de libéralisation qu'elle produit et ses bras institutionnels armés privent ces entités publiques des ressources pour les assumer.

Ainsi de nombreuses organisations non gouvernementales (ONG) internationales s'interrogent et sont interpellées par les intellectuels du Sud et du Nord (Abdullah, 2006), quant à leur rôle dans les configurations actuelles : Assurer les services de base aux enfants dans le domaine de l'éducation, la santé, la protection sociale, est évidemment bénéfique aux populations qui en jouissent. Toutefois, est-ce que la substitution de l'Etat ne collabore pas à l'affaiblissement constant de cet Etat ? En d'autres termes, il semble quelque fois que nous nous méprenons sur la situation actuelle : nous sommes dans un monde libéral et globalisé, loin d'un système illusoire d'Etat-nation inscrit dans un territoire « naturel », assurant les fonctions de protection, redistribution, sécurité et justice. La protection sociale est donc à réinventer sur les foisonnantes pratiques actuelles observées dans la vie quotidienne.

Les zones périphériques urbaines sont confrontées à leur relégation sociale. Le processus d'urbanisation est marqué par la relégation sociale des populations de la périphérie des villes où l'habitat en taudis est dominant. L'absence d'investissements structurants fait de la précarité du cadre de vie un facteur majeur de ghettoïsation et de négation des droits. Ceci traduit ce que les historiens ont fort justement nommé par la « décharge de l'État » en particulier l'autonomisation des Communes d'Arrondissement sans possibilité de recouvrement des moyens fiscaux (délégation sans les moyens) et sa conséquence de générer une citoyenneté étriquée.

Des acteurs transnationaux, publics et privés assurent de plus en plus les fonctions sociales et impulsent des politiques de développement. Mais la question qui se pose naturellement consiste à savoir comment l'intérêt collectif reste la priorité de ces nouveaux arrangements pour le développement. Il n'y a pas de solutions, immédiate, mais il y a nécessité de nouer des dialogues entre les différents acteurs, il s'agit de prendre des initiatives et expérimenter. Il importe que les enfants et les jeunes soient au centre de ces réflexions, débats et initiatives. Le « diagnostic » n'est pas alarmiste, il se veut réaliste et souligne, il est vrai, l'ampleur des efforts à poursuivre en termes de consultation, participation, apprentissage et d'alliances ; en termes de rénovation de système de gouvernement probablement.

## ... DÉLITEMENT DE LA TRANSMISSION ENTRE GÉNÉRATIONS.

Dans tous les cas, actuellement, on constate un délabrement des mécanismes transgénérationnels de protection, une décharge des responsabilités sur les jeunes ou alors sur des membres plus aisés du réseau social (souvent des membres de la famille élargie). Cet affaissement relationnel ne cesse de s'accroître. Elle met les jeunes dans des situations de vulnérabilité. Elle prend des dimensions très concrètes même en brousse où par exemple, de nombreux enfants ont déploré être responsables de se nourrir par leurs propres moyens, ils ne reçoivent en effet qu'un repas par jour dans leur foyer.

L'ampleur des transformations dans lesquelles il faut comprendre le processus d'individualisation est énorme. A mesure que s'ouvrent les horizons des jeunes et des enfants, les références et les valeurs se multiplient. Entre les normes prônées par la communauté incarnée par les adultes et les traditions, véhiculées également par les pratiques rituelles telle que l'initiation, entre les valeurs prônées par les divers mouvements religieux, l'école et l'Etat et les ONG et acteurs du monde du développement orienté par des valeurs de droit universel, les enfants doivent naviguer et construire leur vie, sans pour autant croire aux lendemains qui chantent. A la lumière des expériences concrètes de vie des enfants et des jeunes de la Région, il apparaît clairement que voir dans la « communauté » entendue comme un agrégat de familles, inscrite dans un territoire, l'unité de référence de ces jeunes est tout à fait erroné. Les jeunes fuient la communauté et les relations de pouvoir spécifiques qui s'y reproduisent. Ils se construisent comme la plupart des humains contemporains, une vie fragmentée, faite de multiples communautés de pairs (réelles ou imaginées), partageant ponctuellement des intérêts, risques, valeurs, aspirations communes.

Le travail de sensibilisation mené par les acteurs de développement, la pénétration et le succès des produits culturels véhiculés principalement par les médias modernes nourrissent cette idéologie individualiste et ses vies de plus en plus fragmentées. Si les aspirations à l'individualisme, à l'autonomie, à disposer de soi (droits) et à être responsable (responsabilité) sont largement partagées, les moyens et soutiens à la disposition des enfants et des jeunes pour y parvenir sont bien ridicules eu égard aux enjeux de lutte entre les générations!

## ... FAIRE VALOIR SES DROITS, MAIS OÙ ?

Les enfants et les jeunes sont sensibilisés à leurs droits individuels, mais les services où ils peuvent faire valoir ces droits et obtenir soutien et justice sont absents. Les enfants et les jeunes sont encouragés à se former, mais l'école est chère, peu efficace pour les jeunes filles, le groupe le plus faible dans ces sociétés. Comme dans toutes les sociétés humaines contemporaines, se vit donc un processus de changement profond, mais dans l'incertitude actuelle et la précarité, ce changement est généralement ressenti négativement, « c'est la crise ». Tous occupés à déplorer et critiquer l'inefficacité des efforts de développement rural, il ne faut pas sous-estimer l'impact extrêmement significatif des transformations climatiques des deux dernières décennies. Ce défi reste pertinent de nos jours, à l'heure de l'urbanisation à rythme soutenu de l'Afrique, des efforts particuliers doivent être consentis dans le développement du monde rural et de ses capacités productives. Les échecs du développement rural, tant du point de vue de la production que de la commercialisation, les transformations climatiques extrêmement importantes et perturbatrices qui ont frappé la région, sont des facteurs centraux influant sur la vie de toutes les populations.



# CONCLUSION : UNE INTERVENTION DE PROTECTION DE L'ENFANT FONDÉE SUR L'ÉCOUTE ACTIVE

Il semble parfois que la métaphore mécanique du changement social, conçu par une ingénierie positiviste compassée, dicte toujours les actions et les programmes des ONG et dans une grande mesure d'autres institutions de gouvernement caractérisées par un fort paternalisme. Il faut oser prendre la mesure de ces immenses défis et reconnaître que la dynamique créatrice de la jeunesse est concomitante avec la remise en cause de nombreuses institutions délégitimées.

Or, le changement social est un processus complexe, non contrôlable, toujours en route. Prenons donc distance avec la croyance naïve selon laquelle des actions déterminées ont des effets qui résultent de situations désirées. De même, il semble que les approches normatives manquent de réalisme, en exigeant la mise en œuvre de droits et procédures que les autorités et institutions locales n'ont pas la capacité de mettre en œuvre, ou qui sont par trop éloignées des réalités quotidiennes et des stratégies locales de reproduction. Le résultat de ces deux attitudes imprécises semble résulter en un simulacre de réalité, qui condamnerait à l'inefficacité et surtout à l'exclusion des opprimés dont on souhaite l'émancipation.

Si la complexité et notre relative impuissance sont reconnues, cela ne signifie pas démission, mais pragmatisme et un souci poignant du bien-être réel et immédiat des enfants et des jeunes. Il nous faut maintenant construire ensemble les sociétés de demain avec les personnes concrètes de notre époque. Voilà ce que les méthodes d'écoute et de dialogue employées dans cette recherche ont voulu permettre, voilà pourquoi nous continuons à les améliorer.

Il existe une pluralité d'acteurs, ayant des intérêts différents par rapport à la protection de l'enfant. Cette diversité de trajectoires des acteurs montre bien que toutes les communautés ne sont pas portées à faire évoluer le statut de l'enfant. Or, les messages des organisations d'appui au développement s'adressent indistinctement à ces acteurs qui les reçoivent différemment, s'en distancient ou se les approprient non sans les avoir réinterprétés.

Les enfants et les jeunes sont dans une quête continue d'affirmation et de reconnaissance. Ils émettent une parole publique non censurée à travers les « rappeurs » (compositeurs hip pop) en tant que porte voix des sans voix. Ils revendiquent le droit à l'expérimentation et à l'innovation avec la création d'espaces de créativité et d'expression culturelle. Ils aspirent à exercer contrôle citoyen effectif sur les affaires de la cité. Ils veulent acquérir des compétences, élaborer des connaissances, être informés et s'exprimer. L'extension de leurs réseaux de pairs, et la communication entre ces réseaux, les alliances avec les groupes, institutions émancipateurs doivent être poursuivies et amplifiées. L'accès aux ressources financières et avant même, à l'argent, au soutien judiciaire et psychosocial sont essentiels, mais dépendent grandement de la capacité des entités gouvernant d'assurer ces fonctions. Il faut souligner que ces actions ne sont pertinentes que dans le cadre d'un dialogue permanent et élargi entre les groupes sociaux que cette recherche a permis d'identifier. Le processus requiert plus d'interactions respectueuses entre les différents groupes sociaux.

Le schéma idéal de protection de l'enfant s'adosse préalablement sur une vision de développement volontairement favorable à la résorption progressive des inégalités structurelles au plan socio-économiques et aussi à l'accès équitable aux biens communs. Parmi les stratégies figurent l'insertion professionnelle compte tenu du taux élevé de sous emploi et de l'absence de planification dans la dotation des ressources pour les jeunes générations. Il s'avère dès lors nécessaire de favoriser le soutien aux dynamiques associatives et le développement d'institutions et de politiques sociales locales fortes. La nouvelle stratégie de protection de l'enfant qui s'impose devrait viser la mobilité sociale. Il s'agit donc de lever la contrainte des inégalités, assurer des services de qualité indépendamment des catégories sociales et garantir l'accès à l'emploi décent pour les jeunes. Ces éléments constituent les trois facteurs de mobilité sociale, cette mobilité qui demeure un des enjeux essentiels de la stratégie de protection de l'enfant.

Le rôle de Plan International consiste surtout à structurer son action autour de la protection de l'enfant. Son action doit tendre à davantage de synergies avec les autres intervenants centrés sur l'enfant.

De plus, l'action de Plan International doit s'articuler aux dynamiques des communautés favorables à l'évolution du statut de l'enfant qui ne sera plus considéré comme un problème pour sa société mais bien un potentiel de créativité et de vie.



# BIBLIOGRAPHIE

- Abdullah, I. (2006). "State Incapacity and/vs. Transnational Governmentality: Scenarios and Effects of INGO's in West Africa". Plan International. WARO.
- Auzanneau M. (2001) Identités africaines : le rap comme lieu d'expression, Cahier d'Etudes Africaines, 163-164, XLI (3-4).
- Behrendt, A. (2006). Tradition et droits. L'excision en Afrique de l'Ouest. Dakar : Plan International.
- Biaya, T., (2000). 'Jeunes et culture de la rue en Afrique urbaine (Addis-Abeba, Dakar et Kinshasa)'. *Politique africaine*, n° 80 – décembre 2000
- Bolle de Bal, M. (1985), *La tentation communautaire - Les paradoxes de la reliance et de la contre-culture*, Bruxelles : éditions de l'Université de Bruxelles.
- Bonnet M. (1993). "Le travail des enfants en Afrique". *Revue Internationale du travail*, vol. 132, no 3. Bureau International du travail (BIT). 1996. *Le travail des enfants au Sénégal*. Dakar: 149 p.
- Bucholtz, M., (2002). 'Youth and Cultural Practice'. *Annual Review of Anthropology*. Vol 31 : 525-552.
- Combié A. (1994), Les enfants de la rue en Mauritanie : initiative de Bamako, L'Harmattan, 169 p.
- Coquery-Vidrovitch, C, Hélène A-Tapor, Odile G. et Françoise G (sous la dir.de), (1992), "Les jeunes en Afrique : Évolution et rôle XIX-XXe siècle (Tome 1)". Editions L'Harmattan.
- Dallape F. (1988) Enfants de la rue, enfant Perdu ? une expérience à Nairobi Dakar: Enda Tiers Monde.
- De Boeck, F. & Honwana A. (2005) 'Introduction: Children and Youth in Africa' in F. De Boeck, & A. Honwana (eds.), Dans *Makers & Breakers : Children & Youth in Postcolonial Africa* (Trenton, N.J. : Africa World Press, 2005).
- Dédy S. (1996). Problématique des enfants de la rue en Afrique : le cas de la Côte d'Ivoire. Dans :Renée B Dandurand, Roch Hurtubise et Céline Lebourdais (dir) *Enfances.Perspectives sociales et pluriculturelles*, Québec, IQRC.
- Delaunay, V. (1996). "Le travail des fillettes en Afrique sub-saharienne. Conditions de vie et de travail des jeunes migrantes Sérére à Dakar.". *L'enfant exploité, oppression, mise au travail, prolétarianisation*, sous la dir. de Schlemmer Bernard, Paris: Karthala, ORSTOM.
- Deschamps J.Pierre, Erny P. M'bede J. (1989) La santé des adolescents et des jeunes, Revue du Centre International de l'Enfance, L'Enfant en milieu tropical, n° 180.
- Diaw, Ch. A.B. (1991), "Stratégie de survie des enfants et des jeunes de la rue (approche psychosociologie)". Mémoire de maîtrise en sociologie, Sénégal, Université Cheikh Anta Diop à Dakar.
- Diop A-R. (2004), La carrière des adolescentes travailleuses dans les marchés urbains : une stratégie de survie contre la pauvreté et l'exclusion au Sénégal. Thèse de doctorat à présenter à l'Université du Québec à Montréal.
- Diop M. C. et Faye O. (1997), Les jeunes, les autorités et les associations, in : *Jeunes, culture de la rue et violence urbaine en Afrique*, sous la dir. de Georg Héroult et Puis Adesanmi, Institut Français de Recherche en Afrique (IFRA), Ibadan, p.147-213.
- Diop N. (1993), "La fécondité des adolescentes au Sénégal". Thèse de doctorat en démographie, Montréal, Université de Montréal.
- Eme B., (2001), Les associations ou les tourments de l'ambivalence, in : Association, démocratie et société civile, Laville J.L., Caillé A., Chaniel P., Dacheux E., Eme B., Latouche S., (éds), Editions La Découverte/MAUSS/CRIDA, Paris, p. 27-58.
- Enda Tiers Monde (1995). Enfants en recherche et en action : une alternative africaine d'animation urbaine, Dakar : Enda-Edition.

Enda Tiers-Monde (1993). *Le travail des enfants au Sénégal. Cas des « domestiques »*. Dakar : Enda-Editions.

Fall A.S., (2005) Bricoler pour survivre. Perceptions de la pauvreté dans l'agglomération urbaine de Dakar, Bureau Grafische Producties, Universiteit van Amsterdam.

Fall A.S., alii (1995), Les familles dakaroises face à la crise, IFAN; ORSTOM; CEPED, Dakar/Paris.

Fall A.S., alii (2005), Systématisation des actions de Plan pour faire émerger le potentiel des enfants et jeunes des cités urbaines : cas du Sénégal, IFAN ; Plan Sénégal

Fall A.S., Gueye Ch., (2005) Urbain-Rural. L'hybridation en marche. Enda Tiers-monde-APAD.

Fall A.S., Ndiaye A.L. (2003) Analyse de la situation des adolescentes défavorisées dans les régions de Dakar et de Thiès, Unicef/Fnuap/Ifan/ird, Dakar.

Galland O. (1991). Sociologie de la jeunesse : L'entrée dans la vie adulte. Paris : Armand Collin.

Guèye A. K., (1999), Etude sur le travail domestique non salarié des enfants – Unicef Sénégal, décembre.

Haesevoets Y-H.L. (1997) L'enfant victime d'inceste. De la séduction traumatique à la violence sexuelle, Bruxelles, De Boeck Université.

Hérault G., (1997), Jeunes, culture de la rue et violence urbaine en Afrique : invariants, paramètres et stratégies du changement, in : *Jeunes, culture de la rue et violence urbaine en Afrique*, sous la dir. de Georg Hérault et Puis Adesanmi, Institut Français de Recherche en Afrique (IFRA), Ibadan, p.1-8.

Lucchini, R. (1998). "L'enfant de la rue: réalité complexe et discours réducteurs". *Déviance et société*, vol. 22, no 4.

Marcoux R. (1994). « Des inactifs qui ne chôment pas : Une réflexion sur le travail des enfants en milieu urbain au Mali ». *Travail, Capital et société*, vol. 27, no 2.

Massart, G. (2006) "The convention of the rights of the child put to the test by the power relations in West Africa". in: *The UN Children's Rights Convention: theory meets practice. Proceedings of the International Interdisciplinary Conference on Children's Rights, 18-19 May 2006*, Ghent, Belgium. A. Ang, I. Delens-Ravier, M. Delpace, C. Herman, D. Reynaert, V. Staelens, R. Steel, and M. Verheyde (eds.) . Antwerpen; Intersentia

Mbaye M, Fall A.S. (1996), Un tissu social qui se délite, un système qui se fragilise, in l'enfant exploité. Oppression, mise au travail, prolétarianisation, Bernard Schlemmer (Dir.), Kartthala-Orstom.

Ndao M. (1987). Enfants et jeunes de la rue dans la commune de Dakar: problématique de l'animation de la rue [Mémoire en service social]. Sénégal: École Nationale des Assistants et Educateurs spécialisés

Ndione E, Sagna M., Bugnicourt J., (1987). Pauvreté ambiguë: enfants et jeunes au Sénégal. Unicef-Enda ed. Dakar.

OIT, (1996). *Le travail des enfants au Sénégal*. Dakar : Bureau International du travail.

Robertson, R. (1992). *Globalization: Social Theory and Global Culture*. London: Sage.

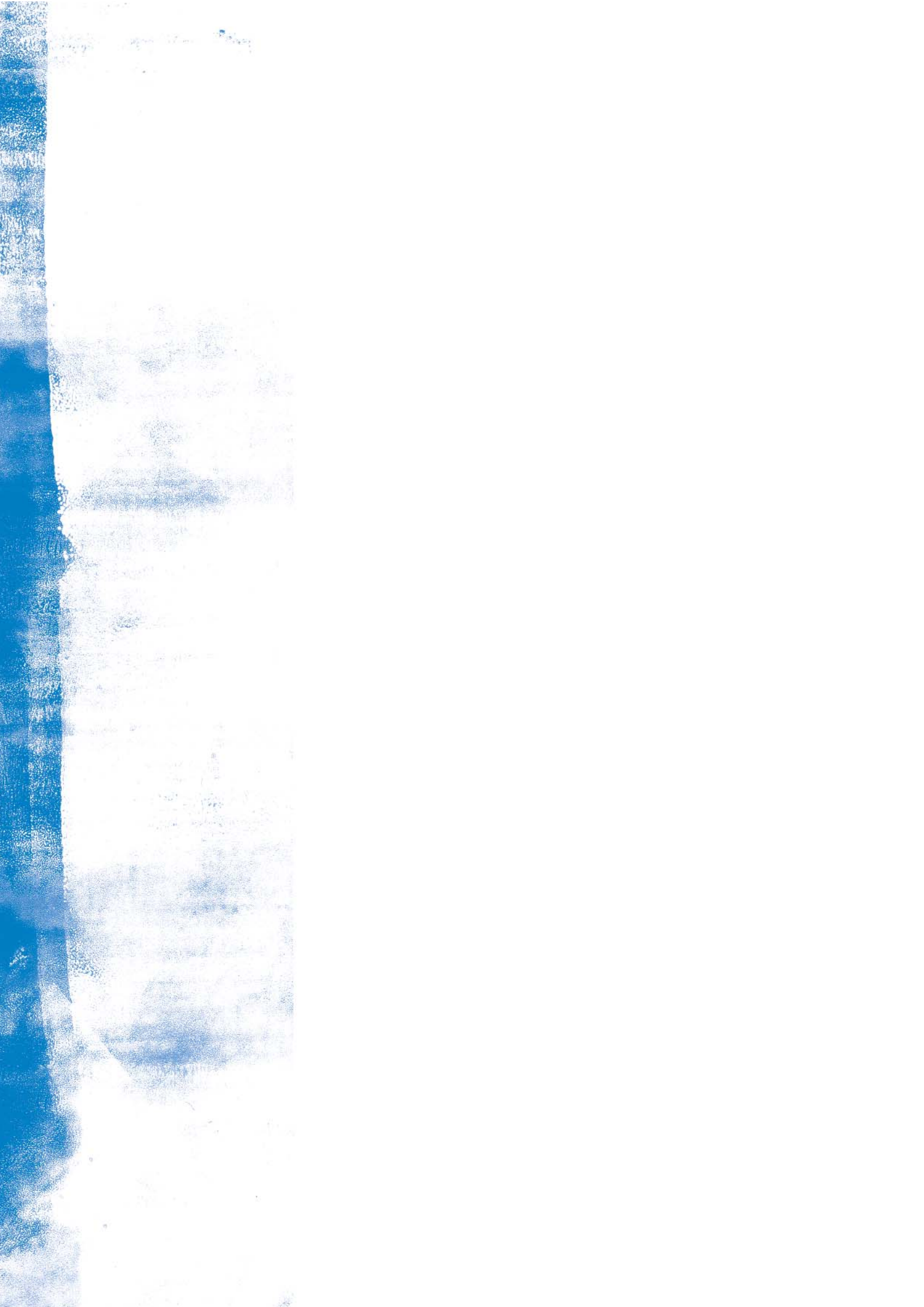
Sall F.K.N., (1999) *Le travail des enfants et le programme IPEC au Sénégal*. Dakar: Organisation internationale du Travail (OIT).

Sarr F. L'enquête sur les enfants de la rue à Thiès et à Mbour (Unicef, 1999), in analyse de la situation des enfants au Sénégal, 2002, Save the children

Spencer, P. (1990). *The Riddle of the Sphinx: Paradoxes of Change in the Life Course*. London & New York: Routledge.

UNICEF et Enda Tiers-Monde (1996) *Les Mbindaan sans Mbindou, les petites bonnes à Dakar*. Dakar: Bureau international du travail.







**Plan International**  
mars 2007

[www.reactions-africa.org](http://www.reactions-africa.org)